

# MAUTHAUSEN

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN  
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V<sup>e</sup> — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73

OFFREZ

à vos

proches

la Médaille

du XXV<sup>e</sup>**ANNIVERSAIRE**

(voir page 12)

## L'AMICALE (1945-1970)

*Un quart de siècle jalonné de cinq en cinq ans, pour la fraternité des hommes et des peuples.*

« Mauthausen ! », c'est le titre de plusieurs ouvrages. C'est vingt lignes, depuis février 1963, au tome 7 du Grand Larousse Encyclopédique. Mais trois de ces lignes seulement pour la petite ville sise au bord du Danube. Il est vrai qu'avant la seconde guerre mondiale, le nom de Mauthausen, ignoré hors de la Haute-Autriche, ne désignait qu'un paisible village sans réputation particulière, comme il en est encore des dizaines de milliers à travers le monde.

A qui la faute — on en discutera longtemps encore, car elle n'est ni d'un seul homme, ni d'hommes d'un seul pays — si Mauthausen est entré dans l'histoire par des chemins ensanglantés et si ce nom-là désigne désormais un fait historique monstrueux dont la révélation a fait le tour du monde, il y a vingt-cinq ans, au temps de la libération des camps de concentration ? Mais pour ce qui est du Serment qu'avaient prononcé les rescapés le 16 mai 1945 et que rappelle ici notre camarade ALBY, nous savons tous qu'avec les résolutions adoptées, en ce temps-là, dans les divers commandos libérés, il a contribué grandement à cette révélation, répercutée depuis, précisée, imagée par les moyens les plus variés de l'information.

### « NOUS SOMMES DES VIVANTS » (1950)

Six années consacrées à Mauthausen au crime méthodique, à l'extermination, à d'incessantes tentatives, mises en échec, de déshumaniser ceux qui persistaient à vivre, voilà pour le rôle des SS et de leurs auxiliaires !

Vingt-cinq ans de luttes continues contre l'oubli, contre tout ce qui pourrait favoriser le renouvellement d'autres Mauthausen, voilà pour l'essentiel l'action de l'Amicale, de ses organes dirigeants, de ses rescapés et des familles des disparus ! Un quart de siècle que jalonnent, d'année en année, nos congrès, nos retrouvailles par commandos et, de cinq en cinq ans, nos manifestations sur les lieux mêmes où nos camarades de tous pays ont péri.

Pour le 30 avril prochain, toutes les places prévues, indépendamment des initiatives individuelles, sont retenues depuis le 5 mars. Voilà la part que prendront les Français et les Espagnols dans les manifestations organisées au camp et dans les commandos pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de notre libération, c'est-à-dire pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la première manifestation publique de la fraternité des rescapés.

### Au Camp central, il y a 25 ans !

Dans la matinée du 29 avril 1945, nous arrivions au camp central de Mauthausen : nous venions de Steyr que nous avions atteint quelques jours plus tôt après une longue marche de plusieurs jours, étant partis de Wien-Saurer, Florisdorf, Mödling.

Le retour au camp central, c'est d'abord, comme lors de notre arrivée, le passage obligatoire aux douches ; c'est aussi le premier contact avec l'organisation clandestine du camp.

Notre camarade espagnol Jean PAGES, friseur du block 3, chargé de la liaison, est présent à notre arrivée.

Il me fait part de sa surprise de me voir, car, sur le registre du camp, je figurais parmi les morts. Tout en me rasant, il me dit que tous les Français, Belges, Luxembourgeois du camp central, capables de supporter le voyage, ont été rapatriés par la Croix-Rouge française, qu'il y a eu déjà trois convois, le dernier étant parti la veille.

#### LE COMITE NATIONAL

Je revois encore ce brave camarade PAGES, les yeux brillants de joie, me dire : « Tu sais, ils sont foutus, c'est la fin ». Avant de me quitter, il me dit aussi qu'il reste au Revier des Français qui, très malades, n'ont pu être évacués, mais qu'un Français du camp central est resté volontairement pour s'en occuper et qu'il sera prévenu de notre arrivée.

*Suite page 3*

A la libération du camp, les déportés arrachent l'aigle et la croix gammée qui surmontaient la porte des garages SS.



Longtemps, nous sommes demeurés obsédés par la tragédie de la déportation. Nous vivions, mais nos camarades — le plus grand nombre — étaient morts. Voilà ce qui nous hantait sans cesse : « *Nous sommes des vivants qui n'en finissons pas de compter nos disparus* ». Leur mort nous avait si douloureusement heurtés que, pour son 5<sup>e</sup> anniversaire, dans son appel de mai 1950 (n° 15 du Bulletin), notre Amicale lançait ce cri qui pourrait sembler étrange à des gens non avertis du drame que nous avons vécu :

« *Nous sommes des vivants qui supplient les familles de nos camarades morts de vivre pour les perpétuer.*

« *Nous sommes des vivants instruits des crimes commis contre la vie et de la façon dont on les commet.*

« *Nous sommes des vivants qui connaissent la valeur de l'union et de la solidarité active.*

« *C'est pourquoi notre Congrès (le 5<sup>e</sup>) sera celui de l'union pour la vie et pour la paix !* »

Pourquoi un tel cri chargé d'angoisse ? Chacun se souviendra qu'en 1950, alors que nous n'en avions pas fini de témoigner, la mort continuait de décimer nos rangs ; les ressources de la pathologie post-concentrationnaire, les titres et les pensions ne jouaient pas encore le rôle que notre action allait, par la suite, leur conférer.

### NOUS SOMMES RECONNAISSANTS ENVERS NOS LIBERATEURS (1955)

En 1955, pour le 10<sup>e</sup> anniversaire, un regain de confiance en l'avenir nous inspirant peut-être plus de sérénité, l'appel de notre Amicale (n° 43, avril 1955) s'orientait notamment vers la restauration de la solidarité internationale. Nous disions notre reconnaissance à nos libérateurs afin qu'à notre exemple ils eussent la volonté de se rappeler qu'ils avaient été des alliés étroitement unis, au niveau des combattants, contre la barbarie hitlérienne. Cet appel comportait, entre autres, ces phrases qui n'ont rien perdu de leur valeur :

« *Les circonstances géographiques ont voulu que les différents commandos de Mauthausen fussent libérés tantôt par des troupes américaines, tantôt par des troupes soviétiques, accueillies d'un même cœur, secondées par les détenus avec le même enthousiasme.*

« *Cet émouvant exemple de solidarité internationale illustre la mission qui nous incombe.* »

Cette année-là, notre Président, GILBERT-DREYFUS, pouvait signer cet appel au succès des manifestations projetées, au nom du Comité International inauguré à Saint-Pölten en 1951, et voir s'adjoindre à la signature d'Emile VALLEY, pour l'Amicale, celles des dirigeants de cinq grandes associations de la déportation et de l'internement.

L'Europe et le monde allaient vers la détente internationale et l'Amicale française montrait la voie de l'union et de l'action concertée aux amicales des autres pays.



Mitrailleuse en batterie contre le retour éventuel des S.S. 5 (Mai)

### NOUS NE RELACHERONS PAS NOTRE VIGILANCE ! (1960)

Pour le 25<sup>e</sup> anniversaire, il était redevenu nécessaire de rappeler, plus fortement encore que par le passé, le danger que constituent « *les graines mortelles* » semées au vent par les nostalgiques du fascisme. C'est le Comité International qui s'en chargea, avec son appel du 27 mars 1960 (bulletin d'avril, n° 83) qui disait notamment :

« *En 1945, le nazisme fut abattu par la cohésion des forces de la paix et de progrès du monde entier.*

« *En ce 15<sup>e</sup> anniversaire de notre libération, l'univers constate déjà le réveil du racisme, de l'antisémitisme et du fascisme, responsables des horreurs que nous avons vécues au camp de Mauthausen.*

« *Nous appelons tous les hommes de bonne volonté*

— à prendre conscience du danger ;

— à lutter contre l'intolérance ;

— à construire la paix par le désarmement sur la base de la compréhension mutuelle entre hommes de toutes convictions religieuses ou philosophiques, de toutes races et de toutes nations ».

Ce dont les hommes de tous les pays devaient prendre conscience était ainsi défini : « *Le danger qu'apporte au monde la renaissance de la cruelle idéologie qui a conduit à la barbarie hitlérienne.* »

Dans notre bulletin n° 84, le Soviétique Pavel Korchounoff, ancien détenu de Gusen 1, sauvé de la pendaison par les efforts conjugués de Français, de Belges, de Polonais et d'Allemands, disait alors (mai 1960) sa confiance dans le maintien de « *la grande fraternité internationale qui nous unissait en une seule grande famille.* »

### « IMPRESSIONNONS PAR NOTRE UNION ET NOTRE VOLONTÉ DE PAIX ! » (1965)

C'est Paul PICOT qui lança l'appel de 1965, dès février (bulletin n° 120), pour les manifestations du 20<sup>e</sup> anniversaire. « *Celles qui nous touchent du plus près* », disait-il, en rappelant que « *le temps passe, calmant nos plaies, sans pour autant les cicatrises* », en réaffirmant que nous avons pour devoir d'« *impressionner par notre union et par notre volonté de paix.* »

Quant au Président ZAMANSKY, il avait pris en charge de rédiger un texte pour le bulletin d'avril (n° 122). Ce texte, lu le 24 avril à la radio et à la télévision, disait notamment :

« *Vingt années n'ont pas tissé le linceul de l'oubli.*

« *Un monde organisé par le règne hitlérien qui haïssait l'homme comme l'homme ne hait pas même les bêtes les plus féroces, un monde construit comme un théorème sur des axiomes faux, une machine à broyer les chairs, les os, la pudeur, la volonté, la dignité.*

« *La résistance... (au camp) changeait de forme, devenait une lutte pour l'esprit.*

« *Nous témoignons que, dans la société concentrationnaire qui condamnait la société qui l'avait créée, l'esprit vécut.* »

L'esprit, en nous, vit toujours et c'est plus que jamais pour dénoncer, où qu'elles se manifestent, les tentatives de restaurer le système concentrationnaire.

### « TEOIGNONS JUSQU'A NOTRE DERNIER SOUFFLE ! » (1970)

L'appel à commémorer le 25<sup>e</sup> anniversaire, dans lequel nous voici engagés par milliers en France, plus de 500 en Autriche, le 1<sup>er</sup> mai prochain, nous vient du Comité International et de sa résolution prise à l'unanimité dans sa dernière session à Paris (3-5 octobre dernier).

Réentendons cet appel que nos délégués ont voté dans ce climat d'amitié qui caractérise nos rencontres avec les camarades de toutes les nations éprouvées par le nazisme :

« *Fidèle au serment toujours actuel de mai 1945, le Comité International de Mauthausen s'adresse à tous les anciens déportés, en cette année du 25<sup>e</sup> anniversaire, pour qu'ils s'unissent fraternellement et que, jusqu'à leur dernier souffle, ils témoignent de leur volonté de paix, dans le respect de chacun et qu'ils condamnent, sans aucune discrimination, ceux qui se moquent en permanence de la liberté des peuples et des individus.* »

Bien sûr, c'est pour la liberté de tous les peuples, pour la liberté des hommes qui en sont les composants, que nous nous rassemblerons, fortifiant toujours plus notre union, notre volonté de nous faire comprendre au mieux et dans la perspective d'un avenir sans nuages.

Robert SIMON,  
Mauthausen-Ebensee, 25 546.

Les libérateurs américains et soviétiques se rejoignent sur l'Eibe. L'Allemagne de Hitler est vaincue.



## ... Au Camp central il y a 25 ans !

Suite de la  
première page

Nous quittons les douches (à poil comme d'habitude) pour rejoindre les blocks de quarantaine où nous trouvons des Français venant de Gusen et d'autres commandos.

Première constatation : nous sommes traités par les autorités du block avec beaucoup plus d'égards que les fois précédentes.

Prévenu par PAGES, Emile VALLEY (car c'était lui le volontaire) vient vers nous.

Il nous confirme le départ de tous les Français, nous dit que nous avons été ramenés à Mauthausen pour être également rapatriés ; il insiste sur l'urgence de constituer un Comité français de libération ainsi qu'un appareil militaire. VALLEY nous quitte après que nous l'ayons mis au courant de notre situation. Il ne tarde pas à revenir pour nous demander de prendre les deux pannières du block et de désigner huit camarades parmi les plus costauds.

Nous partons, « Mimile » en tête, vers un block où nous attend un sous-officier de la Wehrmacht qui nous remet, pour chacun des nouveaux arrivés, un colis déposé par la Croix-Rouge française.

Pour la première fois, depuis le début de notre déportation, nous recevions un colis et il nous était remis intégralement, c'est-à-dire sans que les SS et les chefs de block aient prélevé quoi que ce soit. Avec le recul du temps, cela peut sembler

un fait sans importance, pourtant cela a été très salubre pour notre moral car, partis de Steyr pour être libérés, nous nous retrouvions, à nouveau, à Mauthausen...

Le plus urgent étant fait, il restait à constituer le Comité français. Les événements vont très vite. Il nous faut apporter notre contribution au Comité international qui nous demande de rechercher d'urgence le maximum de camarades susceptibles de prendre éventuellement les armes, et désigner un responsable militaire. Pour le Comité national français, tous ceux qui sont contactés appartiennent à tous les horizons politiques : ils acceptent avec enthousiasme. La présidence de notre Comité français est confiée au Révérend Père Jacques (BUNEL) et à Emile VALLEY, membre du Comité international. En font partie, le Professeur Roger HEIM, le Dr Michel AVERBUCH, le lieutenant de vaisseau GAUDIN, Moïse DUFOUR, le Pasteur BUCHSENSCHUTZ, l'intendant colonel Octave MERLINGE, Maurice PASSARD, le Dr PEYSEL, Serge CHOUMOFF, Fernand ALBY et, pour les Belges, le Colonel LAVRY, Lucien VENERLE.

### NOUS SOMMES LIBRES !

Notre préoccupation première fut la recherche de l'aide pour nos plus grands malades. Il y avait parmi nous plusieurs médecins et tous se mirent à la disposition du Comité.

Nous étions environ 1 200 Français dont l'état de santé était en général catastrophique ; la dysenterie faisait des ravages. Emile VALLEY put nous procurer quel-

ques médicaments et, en particulier, du charbon récupéré dans les masques à gaz.

Pour les groupes armés, plusieurs centaines de camarades acceptent de faire partie des troupes de choc ; quarante, parmi les plus valides, sous le commandement du Colonel THOZET, sont mis à la disposition du Major PIROGOW (soviétique), chef de la défense du camp.

Les armées alliées avançaient ; l'étau se resserrait ; les SS s'affolaient ; nous avons été informés que des ordres avaient été donnés pour qu'ils procèdent à l'extermination de tous les déportés se trouvant dans le camp.

La situation évolue d'heure en heure : les SS quittent le camp sous le commandement de leur chef BACHMAYER, après avoir confié le camp à la police de Vienne et ils prennent position sur les bords du Danube, face à Mauthausen.

Le bruit du canon se rapproche de plus en plus ; la nuit du 4 au 5 mai est particulièrement pénible, les responsables sont en état d'alerte.

Et puis, c'est le 5 mai : il est 14 heures. L'heure de la libération est arrivée ; un tank américain, armé de canons et de mitrailleuses, apparaît à la porte d'entrée, suivi de deux autochenilles ; les policiers viennois descendent des miradors : nous sommes libres !

Tous ceux qui étaient informés des intentions de BACHMAYER sont soulagés, nous l'avons échappé belle !

Une immense clameur s'élève ; la place d'appel est noire de monde ; on applaudit les soldats ; tout le monde veut toucher le tank ; on s'embrasse, on court ; certains d'entre nous vont vers les camarades qui



Commando de Gusen : à la Libération, les déportés, dans un état squelettique, attendent le moment où ils pourront quitter le camp.

sont restés dans les blocks en raison de leur faiblesse.

Sur le fronton, au-dessus du portail d'entrée, nous voyons se déployer une immense banderole confectionnée clandestinement par nos camarades espagnols, prouvant, s'il en était besoin, la puissance de l'organisation clandestine.

Cette banderole, écrite en espagnol, saluait la victoire des alliés, nos libérateurs. En même temps sont hissés, des deux côtés du fronton, des drapeaux de toutes les nations, confectionnés eux aussi, clandestinement.

Le Comité international invite un représentant de chaque nationalité à prendre la parole du haut du porche de la porte d'entrée.

### SS PAS MORTS !

Nous cherchons le Père Jacques mais il est de ceux qui, gravement malades, ne peuvent venir sur la place d'appel (évacué par la Croix-Rouge, quelques jours après notre libération, il mourra dans un hôpital de Linz). On cherche « Mimile » : il est introuvable, car il s'occupe de tout et est partout à la fois. Alors des camarades me demandent de représenter le Comité français et me voilà grimpé sur le porche, où chacun intervient. Lorsque c'est mon tour, je demande aux Français de rester bien groupés autour de leur Comité de résistance et de défense. Je remercie les alliés de nous avoir libérés et je termine en criant « Vive la Liberté ! Vive la France ! »

Alors j'entends s'élever la Marseillaise, d'abord comme un murmure, puis bien vite le ton monte et le refrain est repris par tous : c'est formidable ! Nous étions d'un seul coup remis à notre place. La résistance française était peu connue dans le camp ; certains, mal informés, nous reprochaient la capitulation, la collaboration ; des Espagnols nous reprochaient aussi la façon dont ils avaient été accueillis à leur arrivée en France. Il ne s'agissait là, bien entendu, que d'une minorité car la majorité de nos camarades n'ont jamais

confondu les responsabilités du gouvernement et celles du peuple de France.

Ils étaient même très nombreux ceux qui ont été déportés pour avoir participé avec nous, en France, à des actions de résistance. Je n'en citerai que deux : Oswald ZAVODSKI (Tchèque), ancien commissaire politique des brigades internationales, et Joseph MIRET (Espagnol), ancien ministre du Travail du gouvernement de Catalogne (qui fut blessé au cours d'un bombardement et lâchement assassiné par le Rapportführer du commando de Florisdorf).

Il nous appartient de rendre, ici, un hommage particulier à ces deux camarades qui, tout en assumant des responsabilités dans leur groupe de nationalité, se considéraient aussi des nôtres du fait de leur participation à la résistance française, et de leur arrestation en France.

Ils aimaient notre pays et tous les Français des commandos de Schwechat, Florisdorf et Mödling pourraient en témoigner.

Des représentants du Comité international font visiter le camp et le Revier aux Américains ; ils les mettent au courant des dangers qui pèsent sur les 14 000 détenus, sachant de bonne source que BACHMAYER a reçu l'ordre de procéder à la destruction du camp ; ils insistent sur la nécessité de nous aider à protéger le camp d'une attaque de la part des SS qui se trouvent vers le pont de Mauthausen.

L'état-major américain, consulté par téléphone, donne une réponse édifiante : « Ne vous occupez pas de cela, continuez votre mission de renseignements ».

Les Américains sont restés une heure.

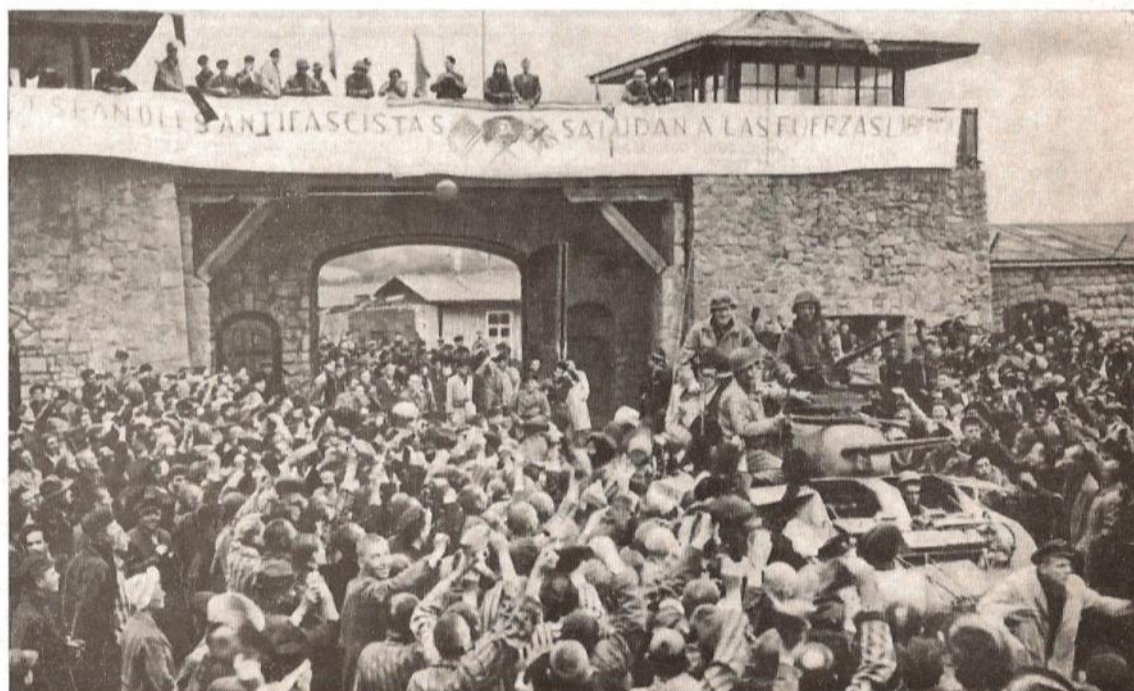
### LA NUIT TRAGIQUE !

Profitant de l'euphorie créée par l'arrivée des Américains, des éléments incontrôlés ont pu pénétrer dans le block d'armurerie, pris des armes et se sont dispersés dans la campagne ; d'autres ont essayé de pénétrer dans le block des réserves de vivres. Le Comité international va-t-il être dépassé ? La situation est grave : il faut assurer la protection extérieure et intérieure du camp ; il faut empêcher les « droit commun », qui ont des comptes à rendre, de nous échapper.

La nuit du 5 au 6 mai sera particulièrement tragique. Une patrouille espagnole est prise à parti par un groupe de quarante SS massés au pont de Mauthausen. Le camarade Juan BISBAL-COSTA est tué et douze sont blessés.

Le Major PIROGOW expose au Comité international les difficultés de la situation, il réclame une discipline absolue. Parlant de la situation militaire, il pense que notre rôle n'est pas de chercher le contact avec les détachements SS, mais seulement d'en capturer le plus possible : nous ne devons livrer une lutte ouverte que par nécessité. Nous devons être optimistes, mais aussi très vigilants ; il importe d'organiser un commandement unique, hiérarchisé. Que soient unifiées les forces de résistance ! Que chaque groupe ait un

Camp de Mauthausen. — La Libération, 5 mai 1945. — Les premiers blindés américains arrivent au camp.



officier de liaison ; que soit établi un recensement exact des effectifs de chaque groupe, des armes et des munitions ! Il se propose de régler rapidement les rapports entre le Comité international et les Américains.

Reste le problème du ravitaillement, de sa répartition et de la discipline intérieure.

Il est décidé de grouper les nationalités par blocks, avec la charge pour chacun de résoudre ces questions. Les blocks 12, 13 et 14 sont attribués aux 1 200 Français et Belges et, pour faciliter les rapports, la responsabilité de chaque block est confiée à des camarades parlant allemand.

La responsabilité du block 14 est confiée à Honoré GEERS ; celle du block 13 à GILLIS ; celle du block 12 à Maurice BILLOTTE ; chaque chef de block désigne son collectif de travail.

La moitié du block 12 est mise à la disposition des docteurs PETCHOT-BACQUE, médecin capitaine, déjà très malade, AVERBUCH Michel (alias Moricet), Albert HAAS, Robert THIRIAT ; la pharmacie est confiée au pharmacien capitaine de réserve, Jean LIGONDAY.

Une affiche est placardée dans chaque block, indiquant que les visites médicales ont lieu tous les jours à partir de 8 h 30 ; que les pansements sont faits les mardi, jeudi, samedi, à partir de 15 heures. Les malades qui, exceptionnellement, ne pourraient se lever pour aller à la visite doivent donner leur nom à l'infirmier qui passe dans chaque chambre le matin à 8 heures. En dehors des jours et heures ci-dessus, ne faire appel au service médical qu'en cas d'urgence. Au Revier, un block est mis à la disposition du Dr BENECH afin d'y rassembler tous les malades français et belges dispersés dans les différents blocks du Revier. Le Dr BENECH nous demande de lui fournir une équipe d'hommes pour l'aider ; il est fait appel aux volontaires : 25 s'inscrivirent. Parmi eux, LE MAOUT, TISSON, LABBE, LE COZ, ROBY, les trois frères COUCHE et JEANNOT. Le premier jour, je les accompagne et je peux témoigner qu'un spectacle indescriptible s'offre à nos yeux : un tas de cadavres, cinq cents,



A la libération du camp, un groupe de prisonniers de guerre russes, ayant eu les jambes coupées, viennent retrouver leurs camarades au camp. — On aperçoit un char américain. (Photographie prise le 9 mai 1945.)

mille peut-être, dans une saleté voulue par les maîtres du camp, entassés dans la cour du Revier.

#### DES MESURES D'URGENCE

C'est dans ces conditions inimaginables, sans eau et dans une atmosphère imprégnée d'odeurs nauséabondes (les tinettes n'ayant pas été vidées depuis plusieurs jours) que nos camarades, sous la conduite du Dr BENECH, entreprirent de nettoyer le block, sur lequel flottait déjà le drapeau français, et d'y rassembler tous nos malades. Pendant plusieurs jours, ils descendirent dans ce véritable enfer, où régnaient le typhus, la dysenterie, et où planait la mort.

Leur mérite est tellement grand que je ne trouve pas de mot pour l'exprimer.

L'organisation intérieure du camp étant pratiquement réalisée, il restait à l'état-

major militaire d'organiser la conduite des forces disponibles et de coordonner leur action.

Voici quelques-unes des dispositions prises :

1° Les baraques SS seront occupées par les volontaires armés : il faut veiller à leur donner des vêtements convenables ;

2° A 7 heures, chaque matin, contrôle des effectifs ;

3° Défense de sortir avec des armes sans autorisation ;

4° Unifier le type d'armes dans chaque groupe ;

5° Utiliser les loisirs à enseigner le maniement des armes ;

6° Seuls les brassards portant le tampon du chef d'état-major seront valables ;

7° Une autorisation spéciale sera nécessaire pour sortir du camp (mot de passe du jour : « Moskau Gewehr ») ;

8° Seul le Comité international est qualifié pour décider de l'incarcération des prisonniers.

Dans la matinée du 6 mai, nous apprenons que les troupes américaines opèrent dans les environs de Mauthausen.

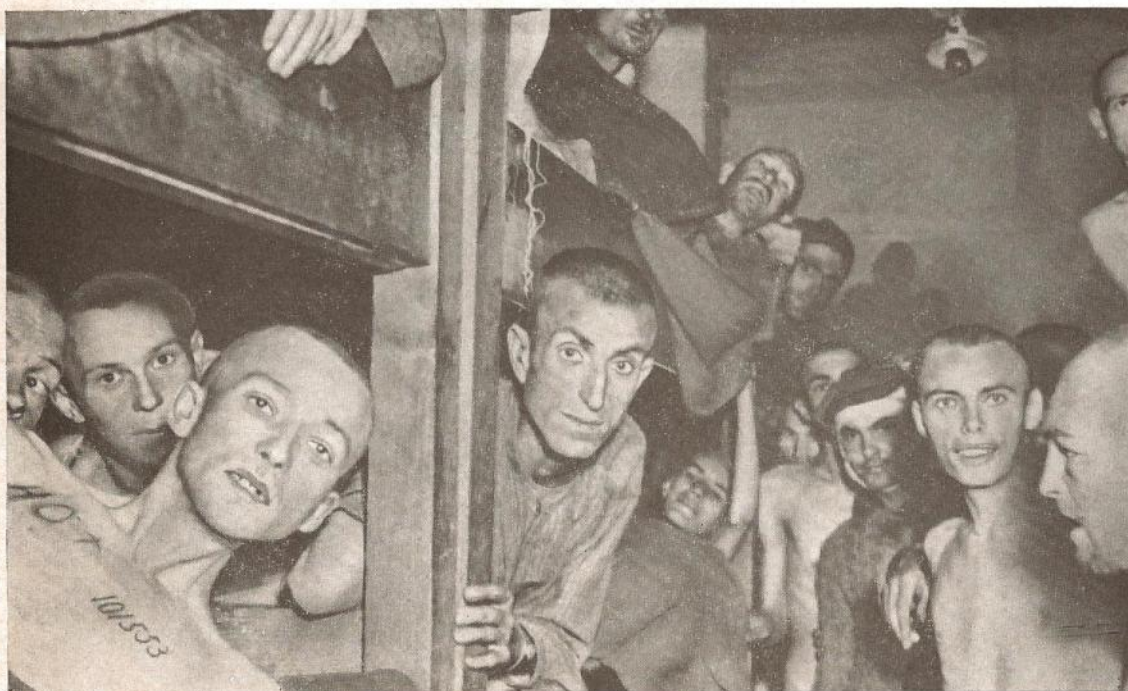
Dans l'après-midi du 7 mai, au cours d'une action de combat dirigée par le lieutenant-colonel SEIBEL, les soldats américains arrivent aux portes du camp dont ils découvrent l'existence.

Notre déception est grande, car ils exigent le désarmement immédiat de notre appareil militaire. Ils nous enferment dans le camp avec interdiction de sortir sans une autorisation délivrée par eux ; ils placent un tank près de la porte d'entrée et disposent à l'intérieur, tout autour du camp, tous les deux mètres, des sentinelles, l'arme au pied. Nous sommes bien gardés !...

#### UN MESSAGE EMOUVANT

Pendant ces jours mémorables, le Comité international, surmontant les difficultés, avait assuré tant bien que mal le ravitaillement des 14 000 détenus. Nos détache-

Camp de Mauthausen à la Libération. — Au « Revier » on vient d'annoncer la libération aux malades. Sur la gauche, un malade a déjà son matricule sur sa poitrine en vue de son transfert au four crématoire.



ments militaires avaient fait des prisonniers et récupéré une quantité appréciable de vivres. En nous interdisant toute sortie, les Américains nous privaient de ce moyen de nous ravitailler et comme, de leur côté, rien n'était prévu, notre situation se trouva pendant quelques jours aggravée et, sans doute, le chiffre des 3 000 décès que nous avons eu à déplorer du 5 au 10 mai aurait pu être amoindri si aucune entrave n'avait limité nos initiatives.

A l'arrivée des Américains, les 300 prisonniers que nous avions faits étaient incarcérés au Bunker. Il s'agissait des soldats de l'armée allemande en déroute, de SS anciens gardiens du camp, de chefs de blocks, des capos, coupables d'assassinats commis au camp. Nos prisonniers furent remis aux autorités américaines, plusieurs furent exécutés.

Le block 1 fut mis à la disposition des Comités nationaux ; le Comité français y siégea en permanence. Plusieurs messages furent adressés au gouvernement français ; l'un des premiers fut la liste de tous les Français et Belges qui se trouvaient au camp ; nous avons entendu le communiqué faisant savoir à nos familles qu'elles pouvaient espérer nous revoir bientôt.

Le 9 mai, le Comité français adressait aux services de rapatriement des internés civils en Allemagne un long message qui se terminait ainsi :

*« Aujourd'hui ces Français et Belges sont « libres », toujours avec leur vermine précieusement conservée, toujours avec un appétit qui est encore « de la faim », toujours avec le moral, avec un moral qui cherche à se mentir à lui-même mais qui supporte mal la nouvelle d'un rapatriement d'ici 4 à 5 semaines. Nous comprenons toutes les difficultés qui peuvent exister. Nous savons que l'on s'occupe de nous. Nous voudrions que l'on sache, que vous sachiez dans vos services, que chaque jour gagné ce sont des Français qui sont sauvés. Ce sont des Français qui vivront.*

*Nous voudrions que vous sachiez aussi que notre effectif d'il y a 8 jours n'est plus celui d'hier, qu'il ne sera pas, hélas ! celui de demain.*

*Nous vous demandons aussi comment des rapatriements qui furent possibles il y a trois semaines, en temps de guerre, deviennent problématiques au lendemain de la Paix du Monde »*

Ce message fut signé au nom des survivants par Emile VALLEY, Président du Comité français, et par le major LAVRY pour les Belges.

### LE SERMENT DU 16 MAI

Les Américains requièrent des civils et des soldats pour creuser des tranchées sur l'ancien terrain de sports des SS, à côté du Revier, où nos morts trouveront une sépulture provisoire.

Le 10 mai, une commission chargée de préparer un dossier des crimes commis à Mauthausen est mise en place par le Comité français sous la présidence de M<sup>e</sup> de FRAIS-SINETTE, de Saint-Etienne.

Le Comité adresse un appel pressant à tous les camarades français, belges, hollandais, luxembourgeois pour qu'ils viennent, en grand nombre, faire aux membres de la commission désignée, la relation fidèle et détaillée des scènes d'horreur, des massa-

cles, des crimes de toute sorte, exécutés par les hitlériens ou les hommes à leur solde, dont ils ont été les témoins et dont beaucoup des nôtres ont été les victimes.

Les témoignages sont recueillis chaque jour de 8 h 30 à 12 heures et de 14 h 30 à 18 heures, block 12, chambre A.

Le Comité lance aussi un appel à tous les Français, Belges, Hollandais et Luxembourgeois : **« Vu le danger croissant d'épidémies possibles et les conséquences graves qu'elles peuvent amener pour tous, il est recommandé de procéder journallement au contrôle personnel des poux. »**

Comme nous pouvons le voir, les tâches du Comité sont multiples.

Le 14 mai, un groupe d'officiers français pénètre dans le camp : parmi eux, le colonel SAINT-CAST, camarade du camp rapatrié par la Croix-Rouge, le 22 avril. Il aidera beaucoup VALLEY dans ses démarches. Tous deux se rendent à Linz afin de prendre contact avec les autorités militaires de cette région.

Mais la situation ne s'améliore vraiment pas pour notre colonel ; toujours pas de nouvelles de notre rapatriement.

Le 16 mai, un détachement de l'Armée Rouge fait son entrée dans le camp ; il vient chercher ses ressortissants.

Tous les déportés se rassemblent sur l'Appellplatz ; une tribune est dressée face aux fours crématoires ; des fleurs sont déposées au pied des fours ; un représentant de chaque Comité national prend la parole pour rendre un dernier hommage aux camarades tombés dans le camp de la mort.

Pour le Comité français, c'est Emile VALLEY qui lit le serment que nous connaissons bien et qui se termine par ces mots :

**« Nous nous souviendrons toujours des immenses sacrifices sanglants de toutes les nations qui ont permis de gagner ce monde nouveau. En souvenir de tout le sang répandu par tous les peuples, en souvenir des**

**millions de nos frères assassinés par le fascisme nazi, nous jurons de ne jamais quitter ce chemin.**

**« Sur les bases sûres de la fraternité internationale, nous voulons construire le plus beau monument qu'il nous sera possible d'ériger aux soldats tombés pour la liberté : Le Monde de l'Homme Libre ! »**

C'est le cœur serré, avec une intense émotion, que nous avons entendu le serment prononcé par VALLEY. A sa descente de la tribune, nous l'avons entouré, embrassé ; nous voulions sans doute le féliciter mais aussi le remercier pour son inlassable dévouement, pour tout ce qu'il faisait. Il savait que pour nous ramener tous vivants il fallait faire vite, très vite.

### LES PERIPETIES DU RETOUR

Le 17, l'ordre de départ arrive ; nous devons rejoindre le terrain d'aviation de Linz pour être rapatriés par avion.

Le Comité national français, après avis des médecins, décide de faire passer à tous une visite médicale afin de déterminer ceux qui pourront supporter la fatigue du voyage par avions ou camions de la Croix-Rouge.

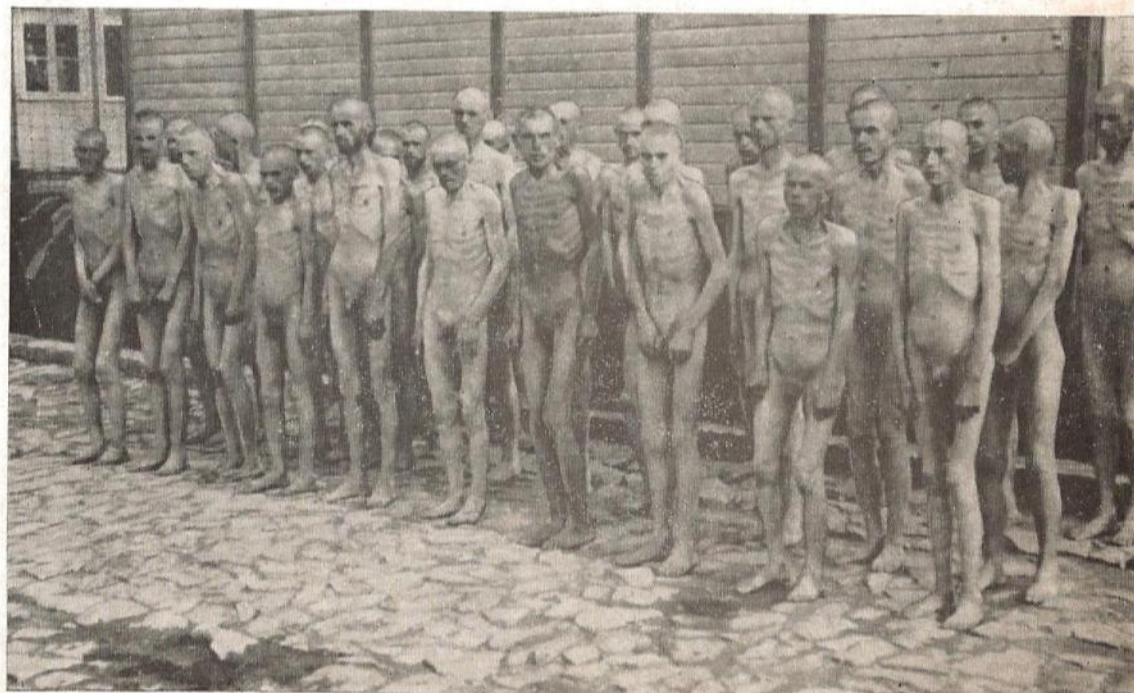
Nous voici sur le terrain d'aviation ; rien n'est prévu pour le rapatriement des civils. Nous sommes parqués dans des hangars ; sans arrêt, les forteresses volantes décollent. VALLEY se démène. L'Etat-Major américain menace de nous faire ramener à Mauthausen, car nous sommes pour eux des civils et non des militaires. Nous avons à déplorer le décès de deux déportés.

VALLEY prend contact avec le délégué de la Croix-Rouge française. Ensemble ils se rendent auprès du colonel commandant l'aérodrome : ils obtiennent enfin le rapatriement, en priorité, de tous les déportés !

Le 19 mai, par groupes de 25, nous montons dans les avions partant pour la France.

Pour nous, le cauchemar est terminé,

Trente déportés seulement ont survécu sur un convoi de 2 000 prisonniers russes entrés au camp, en novembre 1941. — Il faisait un froid de moins 10° et ils devaient stationner, tout nus, devant leur baraque. — A remarquer aussi que le dallage des cours, devant les blocks, était de pierres inégales augmentant les souffrances des déportés. (Photo SS.)



mais il restait les malades. Le docteur BE-NECH et VALLEY ne les quitteront que lorsqu'ils auront trouvé pour eux une place dans les hôpitaux civils ou militaires de la région.

Le 26 mai 1945, Emile VALLEY rentrait en France par les camions de la Croix-Rouge avec un groupe de malades.

Le 1<sup>er</sup> juin, il retourna à Linz par avion avec Serge CHOUMOFF pour rapatrier nos camarades républicains espagnols qui attendaient encore leur rapatriement au terrain d'aviation de Linz.

Il rapporta en même temps des archives du camp.

Le rapatriement de tous ceux pouvant supporter le voyage était terminé. Certains de nos malades se rétablirent et furent rapatriés ensuite... D'autres, hélas ! allèrent grossir la cohorte des milliers de nos camarades qui ne revirent jamais la France...

Et je vous revois, camarades qui aviez, avec nous, combattu pour la liberté, qui

aviez été avec nous arrêtés, déportés et qui, avec nous, aviez continué à lutter contre le désespoir alors que tout autour de nous était désespérance. Et malgré la joie de notre retour, rien ne peut être « comme avant ».

Notre pensée reste marquée par le souvenir de tant de nos camarades morts à nos côtés, d'abord dans les prisons, puis dans le camp, dans les commandos, sur les routes lors des évacuations et même après notre libération alors que nous attendions notre rapatriement.

Et encore à présent, lorsque nous nous retrouvons, les phrases qui reviennent le plus souvent évoquent le souvenir des camarades disparus.

De cette expérience extraordinaire qui fut la nôtre, nous devons garder très active la volonté de lutter contre le retour du fascisme.

Nous ne devons pas oublier qu'il y a vingt-cinq ans, nous échappions comme par

miracle à cet enfer, mais que nous devons à la mémoire de tous nos camarades de conserver entre nous tous, des liens très forts de fraternité, malgré ce qui pourrait nous diviser dans ce monde bouleversé.

Nous ne devons pas oublier que depuis vingt-cinq ans, notre Amicale existe, qu'elle nous rassemble quelles que soient nos opinions et qu'elle rassemble avec nous les familles de nos camarades disparus, qui près de nous retrouvent un peu des leurs.

Les cérémonies du 25<sup>e</sup> anniversaire seront l'occasion pour nous de nous retrouver, fraternellement unis dans le souvenir, et toujours prêts à témoigner pour la sauvegarde de la paix, de la liberté et de la dignité de l'homme.

Fernand ALBY, mle 26 216,  
membre du Comité français  
à la libération du camp,  
membre du C.A. de l'Amicale,  
ancien maire du 13<sup>e</sup> arr. de Paris.

## LA SOLIDARITÉ à Mauthausen

La vie dans les camps, voilà un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, et ce n'est pas fini, heureusement. Le témoignage des rescapés sur les crimes hitlériens restera pour longtemps un enseignement indispensable pour tenter d'empêcher le retour du nazisme et son cortège d'horreurs.

Mais ce témoignage ne prendra toute sa valeur que dans la mesure où il fera toute sa place à la solidarité entre déportés, manifestation première et exemplaire de la lutte pour la dignité humaine.

L'histoire de Mauthausen se termine sur une page éminemment glorieuse : l'organisation clandestine du camp avait mis sur pied une force militaire non négligeable qui livra bataille aux SS au bord du Danube, et leur interdit le retour dans la citadelle libérée.

Comment le profane peut-il concilier l'image de ce combattant espagnol, tirant à la mitrailleuse contre les SS, avec celle du déporté décharné, squelette ambulancier et pitoyable succombant sous la schlague des kapos ?

C'est qu'il y a entre les deux toute une longue chaîne d'actions quotidiennes, en apparence insignifiantes, et qui le paraîtront toujours à ceux qui n'ont pas connu vraiment la faim, le froid, l'extrême misère, l'extrême fatigue.

C'est, pour celui qui tombe, la main secourable qui l'aide à poursuivre le dur chemin. C'est le petit morceau de pain qui va faire gagner quelques heures de vie, première étape vers la survie, vers la liberté. C'est parfois seulement une parole d'encouragement, un regard amical, quand il n'y a rien d'autre à partager.

Cette entraide, tous les déportés, partout, l'ont connue, peu ou prou. Il est bien vrai cependant que, pour beaucoup, ces petits riens furent engloutis dans la

marée de haine, d'incompréhension, de déshumanisation, voulue et entretenue par les nazis.

Là où cette entraide est devenue efficace, réellement bénéfique, c'est lorsqu'elle fut pensée, organisée, gérée, par des groupes eux-mêmes conscients et organisés. Lorsqu'elle devint vraiment « la solidarité ».

\*\*

On doit énormément, dans ce domaine, aux camarades républicains espagnols. Dans le livre de nos amis RAZOLA, CONSTANTE et SERRANO, *Triangle Bleu*, l'histoire de cette solidarité à Mauthausen est simplement exposée, sans grandiloquence. Les témoignages directs sont les plus touchants. « Sans solidarité, sans l'aide de mes camarades, je ne serais plus là pour en parler ! », telle est la phrase-clé qui revient dans toutes les déclarations, sous toutes les plumes.

Et ce qui est vrai des Espagnols l'est aussi de divers groupes de Français ou d'autres nationalités. Ce que nous connaissons le mieux, c'est l'organisation des Français qui prit une forme très active après l'arrivée des grands convois de mars-avril 1944, dans lesquels se trouvaient des groupes très organisés.

Les quatre cents communistes regroupés à la prison de Blois furent transférés presque en même temps à Mauthausen. Et, malgré les maladies, les séparations, la dissémination dans divers commandos, la morale de solidarité qui avait fait ses preuves dans les prisons centrales françaises (Caen, Fontevrault, Poissy, Clairvaux) parvint à survivre et à animer l'action d'entraide dans de nombreux camps dépendant de Mauthausen. Presque par-

▶ A la libération du Camp les plus valides soutiennent leurs camarades épuisés.

tout, autour de ces camarades, à leur instigation ou à leur exemple, la solida-



rité gagna tous les groupes nationaux, en commençant tout naturellement par ceux qui avaient été des résistants actifs. Tous les regroupements par affinités, des militaires ou des catholiques par exemple, eurent à la base de leur charte tacite la solidarité. Et quand un petit groupe de Français se trouvait noyé dans une masse importante de détenus d'autres nationalités, le ralliement national prit aussi comme lien naturel la solidarité.

Qu'on me permette ici de donner deux exemples, parce qu'ils me semblent significatifs. Mais je ne doute pas qu'il en soit d'autres encore plus probants.

Début mars 1944, cinquante anciens de Blois sont pris à Compiègne et envoyés à Sarrebrück (Neue-Brem) pour un stage de « dressage ». Quelle autre expression employer quand on sait que ces cinquante étaient les condamnés aux plus lourdes peines (sept ans de travaux forcés au moins) devant les tribunaux spéciaux « français » et quand on sait aussi quel traitement extraordinaire leur fut infligé pendant trois longues semaines avant de les transporter à Mauthausen ? La marche, la gymnastique, la course à pied comme moyens d'épuisement, la faim permanente, les coups, la terreur jour et nuit. Un tout petit camp et des bureaux sadiques, SS, SD et kapos s'en donnant à cœur joie. Chaque matin la mort emporte son butin. Dans cet enfer, les cinquante se sont organisés pour la solidarité. Ce qui importe, c'est de maintenir le moral, et d'abord de se sentir toujours un homme, et un homme non abandonné. Il faut d'abord aider celui d'entre nous qui risque le plus : un ancien malade pulmonaire qui a réussi à survivre, malgré la guerre d'Espagne où il combattit dans les Brigades internationales, malgré la clandestinité, la résistance, les prisons. A celui-là, les cinquante vont assurer une double ration. Sept groupes de sept, un jour de la

semaine pour chaque groupe dont le responsable va recueillir 1/8 de chaque infime ration. Chacun va donner deux cuillerées de sa soupe et un petit morceau de pain, une fois par semaine. C'est peu, c'est énorme ! Car chacun se sent lié au groupe, chacun a conscience de bien se conduire et chacun trouve là la certitude que, le cas échéant, il ne sera pas, lui non plus, abandonné. Et pour le « bénéficiaire », dans la détresse physique où nous sommes progressivement et rapidement plongés, c'est le secours minimum indispensable qui permettra d'attendre, de survivre, un jour, encore un jour, et puis un autre...

Voilà un exemple d'une forme bien particulière, non valable ailleurs, sans doute, et qui n'aurait peut-être pas pu continuer longtemps de cette façon, mais qui avait là atteint son but.

Autre lieu, autre forme d'action : au camp central, la solidarité est pour l'essentiel destinée aux malades. Et malgré les risques énormes, les vivres collectés sont rassemblés, puis acheminés vers l'infirmerie, le « Revier », où d'autres responsables assurent la distribution aux plus atteints, à ceux qu'il faut secourir d'urgence à tout prix ! Combien de camarades punis, frappés, envoyés à la compagnie de discipline pour avoir été pris transportant le butin de la solidarité et honteusement accusés de trafic ou de vol par ceux qui, dans le camp « organisent » le vol et le pillage des rations des déportés !

Et qui dira un jour la force de caractère, l'abnégation de tous ceux qui, sur le trajet de cette solidarité, voient passer sous leur nez, à eux affamés, ces vivres sacrés et intouchables ?

Il faudrait parler du dévouement des médecins et des infirmiers occasionnels. Et parler aussi des risques courus par ceux qui, bénéficiant de liaisons miraculeuses avec l'extérieur (avec des STO ou

des prisonniers, par exemple), introduisent au camp quelques médicaments.

Par ceux qui dérobent dans les magasins des tricots, des chaussettes, pour les plus exposés au froid.

Par ceux mêmes qui, dans les bureaux, jouent leur tête en roulant les SS, faisant passer pour mort tel camarade réclamé par la Gestapo, envoyant d'urgence dans un transport lointain tel autre pris en grippe et voué à la tuerie par un chef de block ou un kapo, assassin notoire.

Il faudrait aussi parler du rôle des femmes à Mauthausen, venues de Ravensbrück dans la toute dernière période mars 1945 et qui, en dépit de leur dénuement, apportaient leur quote-part à la solidarité.

\*\*

Avec le morceau de pain, avec le tricot ou la gamelle de soupe, le « responsable à la solidarité » transmettait toujours aussi les informations. Les plus vraies possibles, celles qui nourrissent l'espoir et qui ne risquent pas de provoquer, deux jours plus tard, l'amère, l'épuisante déception. Et ces nouvelles du front russe, ou du front de l'ouest plus tard, entrèrent pour une bonne part dans le maintien du moral des déportés.

Mais ceci est une autre histoire...

Pour en rester aux aspects les plus matériels et les plus évidents de la solidarité, on peut dire qu'à Mauthausen et dans tous ses grands commandos, Melk, Ebensee, Gusen, Linz, Steyer, Loibl-Pass, elle fut un des principaux soutiens de la lutte des hommes contre les brutes nazies. Elle fit la preuve que, dans les plus terribles conditions, l'homme qui croit en l'avenir de l'humanité est capable de s'organiser, de décupler ainsi sa force, de résister à ses pires ennemis, et de participer à leur défaite.

André LAITHIER,

## Les "Triangle Bleu" à Wiener-Neudorf

(témoignage d'un Français)

A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp de Mauthausen, libération due aux sacrifices des vaillantes troupes soviétiques et alliées, je profite de cet heureux et bouleversant événement pour réaffirmer à mes camarades espagnols la gratitude d'un Français envers ceux qui souffrirent bien avant nous les affres de la déportation et nous apportèrent si souvent un concours précieux dans la lutte pour la vie.

Chaque camarade français mesure-t-il ce que deux ou trois années de plus passées dans un camp comme Mauthausen représentent de souffrances pour nos vaillants combattants de la République espagnole ? Et cependant, ils ne tombèrent pas dans l'esclavage ; ils s'organisèrent comme au feu en faisant la chaîne, la chaîne de la solidarité.

Mon premier contact à Mauthausen avec nos frères étrangers fut : Salut Frances ! Tu sabes hablar espanol ? non dis-je. Alors el zapatero me confia en mauvais français quels dangers représentaient les kapos et quelques autres conseils de première nécessité.

La veille du départ pour Wiener-Neudorf, je reçus de mon zapatero une paire de chaussures pour remplacer mes galoches, ces galoches qui, comme un gyroscope, oscillaient sur les pierres angulaires de l'Appel-Platz, digne témoignage du sadisme nazi. Déjà pour ce brave gars qui me connaissait si peu, le devoir de solidarité s'était imposé à lui sans aucune contrepartie puisque je n'avais rien sinon ma reconnaissance, non seulement pour les chaussures mais aussi, et surtout, pour cette chaleur que son geste avait fait naître en moi. Cette chaleur que l'on ressentait au cœur n'était-ce pas un peu la bouée du naufragé ?

Versé au camp de Wiener-Neudorf, j'ai eu souvent l'occasion de fréquenter les camarades espagnols. Ils étaient une cinquantaine. Comment oublier parmi ceux-ci mon cher camarade et ami, FLORES LA FUENTE ? Ce camarade merveilleux qui fit tant pour tant de Français. Sa pauvre figure ravagée par le feu des combats, son nez, ses sourcils brûlés, ses yeux bons mais énergiques. Combien de fois il risqua la schlague ou sa vie en préparant une soupe ou des pommes de

terre et toujours avec le sourire, ce sourire qui se voulait naïf pour les circonstances, mais était très malicieux.

Comment oublier notre bon camarade Rojas BONIFACIO, décédé des suites de la déportation. Comment oublier mon ami SARROCA, de Nîmes, Seaez SECUNDO, et bien d'autres dont ma mémoire a oublié le nom mais non le souvenir de l'estime.

Aujourd'hui, je pense particulièrement à eux ; je pense à ces braves qui sont encore pour la plupart privés des joies familiales. Patriotes privés de leur patrie, privés souvent aussi du nécessaire pour vivre dignement. Cependant on ne les entend jamais se plaindre. Comme j'aime cette fierté ! mais aussi comme j'aimerais que tous nos camarades français leur marquent, à l'occasion de cet anniversaire, l'estime et la reconnaissance à laquelle ils ont droit. Comment oublier aussi qu'en défendant leur République, ils ont défendu la nôtre qui se veut LIBRE dans l'Egalité et la Fraternité.

BEAUCLAIRE,  
matricule 37 751.



# PÉLERINAGES 1970

A l'heure actuelle, les inscriptions pour le pèlerinage du 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération sont closes.

Notre groupe, partant de France, comprendra environ 450 personnes. Tous ensemble nous rendrons un solennel hommage à nos morts.

Comme chaque année, nous organiserons d'autres pèlerinages dans le courant de l'année 1970 et nous les annonçons dès maintenant afin que tous ceux qui désirent y participer aient le temps de prendre leurs dispositions.

**N° 1 : PELERINAGE AU CAMP DE MAUTHAUSEN ET DANS SES COMMANDOS. — GRAND CIRCUIT D'AUTRICHE A LA DECOUVERTE DES LACS DU SALZKAMMERGUT, DE CARINTHIE ET DE LA BAVIERE. VISITE DE VIENNE, KLAGENFURT, INNSBRUCK, MUNICH. AU RETOUR, VISITE DU CAMP DE DACHAU.**

**Du VENDREDI 3 JUILLET au JEUDI 16 JUILLET 1970**

**VENDREDI 3 JUILLET. — 22 h 15 :** Départ de Paris-Est, train « Orient-Express ».

**SAMEDI 4 JUILLET. — 10 h 40 :** Arrivée en gare de SALZBURG. Installation à l'hôtel. Après-midi, visite de SALZBURG. Dîner et logement à SALZBURG.

**DIMANCHE 5 JUILLET. — SALZBURG-EBENSEE. — 8 h 30 :** Départ de SALZBURG par la route des lacs (Mondsee, Attersee, le plus grand de Salzkammergut, Weiregg. Déjeuner à BURGAU. Après-midi, traversée de la forêt du HOLLENGEBIRGE. Arrivée à EBENSEE. Montée au FEUERKOGEL par le téléphérique (1 623 m). Dîner et logement au FEUERKOGEL.

**LUNDI 6 JUILLET. — Début de matinée, descente du FEUERKOGEL par le téléphérique. Dans la matinée, visite du commando d'EBENSEE. Cérémonie. Déjeuner à EBENSEE. Dans l'après-midi, passage à TRAUNKIRCHEN, avec son église curieuse entourée d'un cimetière au bord du lac ; à GMUNDEN, célèbre par ses céramiques. — 18 h :** Cérémonie au commando du Château d'HARTEIM. Dîner et logement à LINZ.

**MARDI 7 JUILLET. — LINZ-YBBS :** Matinée visite du camp de MAUTHAUSEN, possibilité de se rendre au dépôt de cendres, descente de l'escalier et visite de la carrière et du cimetière. Déjeuner à ST-GORGEN. Après-midi, cérémonie au commando de GUSEN. Fin d'après-midi, cérémonie à la stèle de STEYR. Dîner et logement à YBBS.

**MERCREDI 8 JUILLET. — YBBS-VIENNE. — 9 h :** Cérémonie du commando de MELK. Dépôt d'une couronne. Visite de l'abbaye. Déjeuner à MELK. — 15 h 30 : Embarquement à MELK et descente du DANUBE jusqu'à VIENNE (100 km de navigation fluviale). Dîner à bord. Installation à l'hôtel à VIENNE. Logement.

**JEUDI 9 JUILLET. — Matinée libre à VIENNE. Après-midi, visite de Vienne (Cathédrale St-Etienne, Opéra, etc.). Dîner et logement à Vienne.**

**VENDREDI 10 JUILLET. — VIENNE-KLAGENFURT. — 8 h 30 :** Départ de Vienne par la « Forêt Viennoise » HEILIGENBREUZ, célèbre abbaye cistercienne fondée au XII<sup>e</sup> siècle, MAYERLING, BADEN, station hydrominérale, WIENER NEUSTADT, ancien commando de Mauthausen ; montée au col du SEMMERING où, en 1854, fut construit le premier chemin de fer de montagne. Déjeuner au sommet du col. Après-midi, passage à BRUCK, LOBEN, JUDENBURG. Fin d'après-midi, arrivée à KLAGENFURT, capitale de la Carinthie. Dîner et logement.

**SAMEDI 11 JUILLET. — KLAGENFURT-GROSSGLOCKNER. —** Tour de ville de KLAGENFURT, célèbre par son dragon ; l'autocar longera le lac du Worthersee, passage à PORTSCHACH, élégante station estivale. Déjeuner à HEILIGENBLUTT. Après-midi, visite de l'église gothique du XV<sup>e</sup> siècle de HEILIGENBLUTT et son cimetière caractéristique. Montée au GROSSGLOCKNER (2 418 m), route à péage. Descente du GROSSGLOCKNER. Dîner et logement à ZELL-am-SEE, station estivale très réputée.

**DIMANCHE 12 JUILLET. —** Excursion de la journée au barrage de KAPRUN. Dîner et logement à ZELL-am-SEE.

**LUNDI 13 JUILLET. — ZELL-am-SEE-INNSBRUCK. —** Départ de ZELL-am-SEE par le Thurnpass, entrée dans le Tyrol, KITZBUHEL (arrêt pour déjeuner), station mondialement connue. Dans l'après-midi, passage à RATTENBERG, avec son cachet Renaissance. Dîner et logement à INNSBRUCK. Possibilité d'assister à une soirée tyrolienne.

**MARDI 14 JUILLET. — INNSBRUCK-MUNICH. —** Le matin, visite de la ville : vieille ville avec sa « Maison au toit doré », l'Eglise des Franciscains, avec le Mausolée de Maximilien. — 11 h : Départ d'INNSBRUCK. Entrée en Allemagne. Déjeuner à GARMISCH PARTENKIRCHEN, la plus célèbre des stations de sports d'hiver d'Allemagne. Dans l'après-midi, agréable promenade en autocar longeant les lacs de WALCHENSEE et de STARNGERGERSEE. Dîner et logement à MUNICH.

**MERCREDI 15 JUILLET. — MUNICH-DACHAU. —** Dans la matinée, visite du camp de DACHAU. Cérémonie et dépôt d'une couronne. Déjeuner à MUNICH. Après-midi, visite de MUNICH, capitale de la Bavière : l'hôtel de ville, la cathédrale, la Résidence Feldhernnhalle, le Maximilianeum, l'Isartor, la statue Bavaria. Dîner avant le départ du train pour Paris. — 20 h 10 : Départ de l'Orient-Express pour PARIS.

**JEUDI 16 JUILLET. — 8 h 15 :** Arrivée à PARIS, Gare de l'Est.

PRIX DE SALZBURG A SALZBURG (tout compris, sauf boisson) 800 F  
Plus droit d'inscription ..... 50 F

TOTAL ..... 850 F

Prière d'adresser les inscriptions à l'Amicale de Mauthausen, 31, boulevard Saint-Germain, Paris-5<sup>e</sup>, dès que possible et avant le 15 mai 1970.

## N° 2 PELERINAGE DE LA TOUSSAINT

Départ de Paris Gare de l'Est le VENDREDI 30 OCTOBRE 1970 (22 h 15). Retour à Paris Gare de l'Est le MARDI 3 NOVEMBRE 1970 (8 h 15). **PELERINAGE AU CAMP DE MAUTHAUSEN**, passant par les commandos d'EBENSEE, d'HARTEIM, GUSEN, LINZ, STEYR, MELK.

PRIX DE SALZBURG A SALZBURG (tout compris sauf boisson) 200 F  
Droit d'inscription ..... 20 F

TOTAL ..... 220 F

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 10 octobre 1970, à l'Amicale de Mauthausen, 31, bd Saint-Germain, Paris-5<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 5331-73.

# Les NÉO-NAZIS s'agitent ...

Un meeting avait été organisé pour le 26 février, à Paris, par un mouvement dénommé l'« Ordre Nouveau ». Une floraison d'affiches couvrant les murs de Paris nous apprit ainsi que l'Internationale des héritiers spirituels d'Hitler ne lésinait pas sur les moyens. Aux fascistes « français » devaient se joindre des orateurs du M.S.I. (mussolinien) de la Phalange (franquiste) et l'inévitable chef de file : le N.P.D. néo-nazi.

Notre Amicale adressait au Préfet de Police, le 21 février, la lettre que nous reproduisons ci-contre :

Monsieur le Préfet,

Notre Amicale d'Anciens Déportés s'était vivement émue de l'annonce d'un meeting devant regrouper, le 26 février prochain, plusieurs organisations néonazies ou pro-fascistes, « françaises » ou étrangères.

C'est avec satisfaction que nous avons appris votre décision d'interdire cette assemblée. Mais il semble que les organisateurs ont l'intention d'user d'un subterfuge pour tenir néanmoins leur réunion.

Nous sommes persuadés que vos services ne se laisseront pas abuser par le changement de titre de l'organisme invitant au meeting, et que votre interdiction s'appliquera à toute forme de manifestation pro-nazie.

En vous remerciant de l'attention que vous ne manquez pas d'accorder à notre requête faite au nom des rescapés et des familles des victimes du camp d'extermination hitlérien de Mauthausen,

Nous vous prions de croire, Monsieur le Préfet, à l'expression de notre haute considération.

E. V.

# CRÊPES

# GALLETTES

# COCKTAIL

La réception à la Mutualité, le samedi 7 février, à l'occasion de la reprise des cartes 1970, a connu son succès habituel. Les crêpes ne sont plus là, certes, et c'est une tradition que d'aucuns regrettent. Mais comment faire ? Nos amis et invités sont trop nombreux maintenant et il a fallu renoncer devant des difficultés techniques insurmontables. Mais les galettes ont reçu un accueil chaleureux, ainsi que toutes les merveilles de l'excellent buffet qui fut littéralement dévalisé, en dépit de son importance.

Cependant, cette amicale rencontre a gardé son ambiance fraternelle et l'on a revu encore cette année, à de nombreux exemplaires, l'émouvante scène des retrouvailles entre des rescapés, que 25 années avaient séparés et que l'Amicale a réunis.

Et dans toutes les conversations revenaient la promesse de se revoir bientôt, et les encouragements mutuels à participer au grand pèlerinage qui se prépare activement pour le 25<sup>e</sup> anniversaire, à Mauthausen et dans ses commandos.

De très nombreux invités avaient répondu à notre appel et, notamment, au hasard des groupes, on remarquait la présence des représentants des organisations de la Déportation et de la Résistance, et des Amicales de camps : Mme AUBRY et BONNET, pour Neuengamme ; le Colonel FAURE et Mme, pour Natzweiler-Struthof; BRUN, pour Dora-Elrich; STOPLER d'Aurigny; GUIGNARD pour Buchenwald; GUERLAIN, de Rawa-Ruska; Mme Gaby SCHMIDT, pour la F.N.D.I.R.P.

« Souvenir et Jeunesse » était également représenté, ainsi que la Commission espagnole de la F.N.D.I.R.P., par plusieurs camarades.

\*\*

La grande salle de la Mutualité (dont on voit ici une partie) était pleine d'une sympathique animation lors du déjeuner fraternel du 8 février.



## Le grand déjeuner du 8 Février

Le lendemain se trouvaient réunis les anciens et les familles de la plupart des commandos de Mauthausen.

Le repas prévu pour le 8 mars ayant dû être annulé en raison des élections



Autour des tables ou auprès du buffet, on évoque les souvenirs et on fait honneur aux galettes.



cantonales, un seul et même déjeuner regroupait tous les amis du camp central, de Gusen, de Linz, de Steyer, de Reld Zipf, des commandos proches de Vienne, ainsi que nos sœurs venues à Mauthausen du block 32 de Ravensbrück.

A cette occasion les chiffres records furent battus, puisque c'est 430 repas qui furent servis dans une très chaude ambiance.

Nous devons remercier nos hôtes de la Mutualité qui surent, avec bonne humeur, faire face à un afflux imprévu : en effet, plus de 80 convives ne s'étaient pas fait inscrire.

Si quelques problèmes de placement se posèrent au départ, ils furent bien vite résolus et c'est dans la gaieté que se déroula le repas, quelques groupes de danseurs et chanteurs bénévoles, espagnols notamment, se chargeant d'échauffer l'atmosphère.

Emile VALLEY présidait et il prononça quelques paroles cordiales et fraternelles à l'adresse de tous les anciens et des familles de nos chers disparus. Après avoir excusé un certain nombre d'absents, dont notre Président, il appela tous les participants à assurer le succès de toutes les cérémonies du 25<sup>e</sup> anniversaire et, en particulier, du pèlerinage.

Ce n'est que tard dans l'après-midi que les derniers groupes évacuèrent la salle mais, pour beaucoup, la journée de l'amitié n'était pas terminée et de nombreux amis retrouvés la continuèrent ensemble.

## NOUS SERONS TOUS LA !

Pour le 25<sup>e</sup> anniversaire, en hommage à nos morts, tous les rescapés et toutes les familles de nos disparus mettront un point d'honneur à participer aux cérémonies traditionnelles de l'Amicale qui revêtiront cette année un caractère exceptionnel.

1<sup>o</sup> LE DIMANCHE 26 AVRIL, au Père-Lachaise :

Rassemblement, à 10 heures précises, à l'entrée principale du cimetière, boulevard de Ménilmontant ; à 10 h 15, dépôt de notre symbolique triangle de fleurs devant notre monument.

2<sup>o</sup> LE MARDI 5 MAI, à L'Arc de Triomphe de l'Etoile :

25 ans, jour pour jour après notre libération, nous nous retrouverons autour de la Dalle sacrée pour la cérémonie de la flamme.

Ceux qui n'auront pu participer au pèlerinage à Mauthausen même y retrouveront les pèlerins du souvenir rentrés la veille à Paris. Tous ensemble, à travers l'hommage au Soldat Inconnu, nous communierons dans la mémoire de nos frères morts au camp. L'ampleur de notre participation témoignera de notre volonté d'empêcher l'oubli de leur sacrifice.

Rassemblement à 18 heures, angle des Champs-Élysées et de la place de l'Etoile, trottoir de droite, face à l'Arc de Triomphe.

# ÉGALITÉ DES DROITS

Une suite a été apportée aux déclarations officielles faites à la tribune de l'Assemblée nationale lors de la discussion du budget des A.C.V.G., en vue de la réalisation de l'égalité des droits à réparations.

Répondant à la demande d'information d'une des Fédérations de déportés, M. le Ministre a adressé la lettre suivante que nous tenons à reproduire pour l'information de tous nos camarades :

« Par lettre en date du 22 janvier 1970, vous avez bien voulu rappeler au Premier Ministre le vœu de votre organisation de voir rapidement constitué et réuni le groupe de travail qui sera chargé d'étudier les modalités d'égalisation des pensions

des déportés politiques et des déportés résistants.

« Comme M. DELIAU, directeur adjoint du Premier Ministre, vous l'a indiqué, ce groupe de travail sera effectivement constitué et réuni dans des conditions telles que les mesures envisagées — annoncées par M. DUVILLARD devant le Parlement — seront prises avant les cérémonies commémoratives du 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps nazis.

« Je vous prie de croire... »

Aussi, nous espérons qu'un prochain bulletin vous apportera quelques précisions intéressantes, de nature à apaiser la légitime émotion de tous ceux qui souhaitent la réparation rapide de l'injustice frappant les « politiques ».

# L'AMICALE

était présente :

- A la Cérémonie du Souvenir, le 25 janvier, au Mémorial du Martyr Juif Inconnu, et au Mémorial de la Déportation ; le drapeau de l'Amicale était porté par J.-P. SALOMON.
- A la soirée commémorative de la libération d'Auschwitz, le mardi 27 janvier, à la salle Pleyel ; J. PEYRAT représentait l'Amicale.
- A Romainville, le samedi 31 janvier, un hommage a été rendu aux héroïnes de la Résistance, en souvenir du départ du premier convoi de femmes vers Auschwitz. L'Amicale était représentée par René GOUREAU, ancien de Romainville et de Mauthausen.

## Communiqué de

## « SOUVENIR ET JEUNESSE »

Le temps presse et, dès à présent, nous devons nous mettre au travail. Nous désirons réserver un train complet au départ de Paris, car ce voyage doit être « le Voyage des Jeunes, notre pèlerinage », prospecté et organisé par nous. Artisans de la paix, nous désirons connaître, juger sur place, les problèmes douloureux du passé, pour remplir la noble mission qui nous sera confiée : CELLE DE BATIR NOTRE AVENIR DANS UN MONDE MEILLEUR...

Chers Déportés, chères Familles, **de suite**, inscrivez vos enfants afin de nous faciliter la tâche. La réflexion ne pourrait être longue... Chaque Association, sur le plan départemental, se doit d'envoyer de jeunes délégués. Un maximum de quatre par département, et le train sera vite complet...

D'avance, merci de votre participation, et soyez assurés, chers parents et amis, qu'il existe encore, quoiqu'on en dise, une JEUNESSE capable de se souvenir et de construire.

On peut se demander aussi de quels arguments pourraient se réclamer tous ces jeunes d'horizons différents, réunis pour diffuser une sagesse toute neuve !

Eh bien ! il existe une base solide sur laquelle peut s'édifier un tel programme : c'est la vaste communauté des survivants de la déportation.

La jeunesse a donc là un chemin tout tracé : « Souvenir et Jeunesse » est, avant toutes choses, une communauté certes héritière d'un esprit, mais décidée à regarder l'avenir.

Pour cela, le souvenir des millions de morts de Ravensbrück, Auschwitz, Dachau, Buchenwald, Mauthausen, Neuengamme... sera l'argument suprême qu'il faudra entretenir avec amour.

« Souvenir et Jeunesse », constituée dans une forte proportion de jeunes ayant souffert du nazisme par la perte d'un être cher, a le droit de se réclamer du souvenir, et cela lui permet de justifier sa tâche d'enseignement et de vigilance.

« Souvenir et Jeunesse », riche du patrimoine légué par les déportés, peut et doit continuer le combat pour la paix et la liberté et pour qu'il n'y ait jamais plus de camps de concentration.

\*\*\*

Voyage en Autriche, organisé à l'intention de la jeunesse française avec visite du camp de Mauthausen pour la commémoration du 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, du 25 au 31 juillet 1970.

### PROGRAMME

**SAMEDI 25 JUILLET.** — Départ de Paris par le train Orient-Express, en couchettes 2<sup>e</sup> classe.

**DIMANCHE 26 JUILLET.** — Arrivée dans la matinée en gare de SALZBURG. Départ en autocar pour la région des lacs « Salzkammergut ». Déjeuner à EBENSEE. Dans l'après-midi, visite du commando d'EBENSEE. Agréable promenade en autocar le long du lac de Traunsee. Dîner et logement dans les Auberges de la Jeunesse, à LINZ.

**LUNDI 27 JUILLET.** — Matinée au camp de concentration de MAUTHAUSEN, GUSEN. Cérémonie au monument français. Pèlerinage aux autres monuments. Visite du camp et du cimetière. Descente à la carrière. Dans la soirée, arrivée à VIENNE. Dîner et logement dans les « Jugendgästehaus ».

**MARDI 28 JUILLET.** — Séjour à VIENNE. Visite du Château de Schönbrunn. Déjeuner. Après-midi, visite de VIENNE en autocars avec guides. Dîner et logement.

**MERCREDI 29 JUILLET.** — Séjour à VIENNE (matinée libre). Après-midi, promenade en autocar dans la Forêt Viennoise. Dîner et soirée d'adieux à GRINZING.

**JEUDI 30 JUILLET.** — Départ de VIENNE. Arrivée à SALZBURG (ville de Mozart et des carillons), avec guides ; en fin d'après-midi, départ de SALZBURG par le train Orient-Express.

**VENDREDI 31 JUILLET.** — Arrivée à PARIS.

PRIX DE PARIS A PARIS .....	250 F
Inscription de suite .....	20 F

TOTAL ..... 270 F

Ce voyage est réservé aux jeunes gens et jeunes filles célibataires de 15 à 25 ans. Le carnet de change de l'année et la carte d'identité nationale obligatoires ou un passeport périmé de moins de 5 ans.

Les mineurs (moins de 21 ans) devront être en possession d'une AUTORISATION DE SORTIE DU TERRITOIRE délivrée par les mairies ou commissariats de police.

Découper suivant le pointillé

**QUESTIONNAIRE A RETOURNER AVANT LE 15 AVRIL 1970**  
à « SOUVENIR ET JEUNESSE » - Secrétariat Général  
25, route de la Guerche, 53 - CRAON - Tél. : 119.

NOM : ..... Prénom : .....

Né le : ..... à : .....

Profession : .....

Adresse : .....

Désirez-vous participer à ce voyage de jeunes ? .....

Etes-vous inscrit à « Souvenir et Jeunesse » ? .....

En qualité d'ami de l'Association ? .....

Avez-vous perdu un membre de votre famille dans un camp ? .....

Un membre de votre famille est-il Déporté rentré ? .....

(rayer les mentions inutiles)

Des camarades vous accompagneront-ils dans ce voyage ? .....

Joindre avec le questionnaire leur adresse et nom : .....

## Lettre de Bakou ...

Les élèves de l'Ecole Internat n° 12, A.-S. MAKARENKO nous adressent la lettre que nous publions ci-dessous en les remerciant chaleureusement pour les sentiments qu'ils expriment :

Chers Amis,

*En ces jours où vous célébrez le 25<sup>e</sup> anniversaire de votre libération de l'enfer hitlérien, nous, les héritiers de ceux qui, en 1945, ne mesuraient pas leurs forces, leur sang, leur vie pour votre libération, nous déclarons :*

— *Nous sommes avec vous dans la lutte pour qu'il n'y ait plus d'Auschwitz, de Buchenwald, de Dachau, de Mauthausen, de Maidanec, de Ravensbrück, de Treblinka, de Baby Yar, de Salaspils, ni de centaines d'autres camps de la mort.*

— *Nous sommes avec vous dans votre lutte pour la punition de tous les criminels de guerre.*

— *Nous sommes avec vous dans votre lutte contre la renaissance du fascisme dans toutes ses formes.*

— *Nous sommes avec vous dans votre lutte contre la persécution des hommes du progrès antifasciste.*

*Vous tous, participants de la résistance antifasciste, vous demeurez toujours des gens de l'espèce des héros, vos noms demeurent chers pour nous.*

*A vous, qui avez passé dans les sinistres lieux de l'hitlérisme, notre respect, nos meilleurs souhaits de jeunes cœurs !*

**QUE REGNE TOUJOURS LE SOLEIL !  
QUE REGNE TOUJOURS LA PAIX !**

*Les élèves de l'Ecole Internat N° 12,  
en souvenir de A.-S. MAKARENKO,  
Bakou (U.R.S.S.).*

Nous sommes depuis plusieurs années en rapport avec les élèves de cette école. Sur leur demande, nous leur avons adressé des documents photographiques sur la Résistance française et la Déportation, pour la constitution d'un musée.

### POUR VOS FÊTES DE FAMILLE, MARIAGES, ETC...

le photographe de l'Amicale

## Serge MURAWA

Fils de déporté

se tient à votre disposition et se déplace sur appel téléphonique :

633 65-77

Remise aux camarades de l'Amicale

## MEDAILLE

### DU 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE

Nous vous rappelons que, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp, l'Amicale a décidé de faire frapper une médaille-souvenir, elle sera en bronze, diamètre 32 mm, et accrochée à un ruban bleu et blanc, couleur de notre rayé. La face avant représentera le monument du Père-Lachaise avec l'inscription « MAUTHAUSEN 1945-1970 ». La face arrière sera unie sans aucune indication, ce qui vous permettra, si vous le désirez, d'y faire graver, quand vous l'aurez reçue, votre nom ou celui du disparu, numéro matricule, commando, dates, etc.

Nous sommes persuadés que, familles de nos camarades disparus, et anciens de Mauthausen, vous tiendrez à posséder cette médaille.



N'attendez pas. Commandez-la aujourd'hui même. Pour cela, envoyez 20 F à l'Amicale, par chèque ou mandat ou virement au C.C.P. 5331-73 Paris, en précisant bien « Médaille-Souvenir » et le nom et adresse exacte du ou des destinataires.

Il sera procédé à l'expédition des médailles commandées, dans le courant du mois d'avril.

## Hommage à Ange Gaudin

membre du Conseil d'administration de l'Amicale,  
membre du Comité National Français  
à la libération du camp.

*Ange GAUDIN faisait partie du corps de pilotage de Bordeaux, lorsqu'en février 1941, il fut incorporé au réseau C.N.D. Castille, sous le nom de « CHAMPION ».*

## COTISATIONS

*Nous vous rappelons que nous tenons à votre disposition votre timbre pour 1970*

Cotisation annuelle " Familles "	5 F
Déportés	10 F

A verser selon votre choix, en espèces ou à notre compte postal 5331-73 PARIS.

*Les « Jeunes Bordelais » qu'il recruta et à qui il sut communiquer l'ardent patriotisme qui l'animait, furent dignes de ce chef au courage tranquille, et par leur action, permirent la destruction de plus de dix sous-marins, de vingt cargos et d'un navire ravitailleur (en torpilles et carburant), de sous-marins opérant en haute mer. Au printemps 1942, « Champion » dirige à Paris le service radio du réseau. Arrêté le 10 juin 1942, il est emprisonné à Fresnes, puis déporté à Mauthausen en mars 1943. Pour Ange GAUDIN, la lutte n'est pas terminée. Ses qualités remarquables le font participer au mouvement clandestin de Mauthausen. D'une volonté inébranlable, il résiste à plus de deux années de vie concentrationnaire. Homme de cœur, il pratique la solidarité et la fraternité et redonne à plus d'un désespéré la force de vivre et d'espérer en la libération.*

*C'est un ami cher qui disparaît et nous renouvelons à Mme GAUDIN, déportée à Ravensbrück, et à son fils André, nos fraternelles condoléances.*

## Cérémonies Commémoratives

Trois réunions présidées par M. le Ministre des Anciens Combattants et groupant toutes les associations de déportés ont porté sur l'organisation des cérémonies du 25<sup>e</sup> anniversaire. L'Amicale y fut représentée par son Secrétaire général, Emile VALLEY, puis en son absence, par Robert SIMON.

Voici l'essentiel des décisions prises par cette commission :

### JOURNÉE DE LA DEPORTATION

La Journée de la Déportation sera célébrée dans l'ensemble des communes de France le dimanche 26 avril. Les cérémonies parisiennes se dérouleront dans les mêmes conditions que les années précédentes. Toutefois, un défilé aux flambeaux est prévu le samedi 25 avril de la Crypte des Déportés au Mémorial du Martyr Juif.

### RASSEMBLEMENT DE COMPIEGNE

Il a été décidé d'organiser un rassemblement national à Compiègne le jeudi 7 mai dont voici les grandes lignes :

— Dépôt de gerbes devant la stèle érigée en gare de Compiègne ;

— Défilé des déportés de la gare au camp de Royallieu où se déroulera une cérémonie.

### CEREMONIE NATIONALE AU STRUTHOF

Comme prévu, elle aura lieu le dimanche matin 28 juin. La présence de M. le Président de la République a été confirmée.

Le déroulement de la cérémonie, dont les grandes lignes ont été adoptées, sera porté à la connaissance des D.I.F. dès que les détails auront été définitivement arrêtés.

Les décisions prises ultérieurement par la Commission d'organisation, ainsi que toutes les précisions utiles seront communiquées par la presse.

# ● LA SOLIDARITÉ ● LA SOLIDARITÉ ● LA SOLIDARITÉ ●

Comme chaque année pour Noël, des mandats et des colis ont été envoyés, au nom du bureau de l'Amicale, à un certain nombre de camarades malades, et parents de nos disparus. Ces envois nous ont valu de recevoir de nombreuses lettres très touchantes de remerciements, dont nous donnons ci-après quelques extraits.

Nous avons reçu le colis offert par notre Amicale de Mauthausen. En effet, c'est grâce à l'Association des Déportés de Mauthausen, du Secrétaire général, du Bureau, que les familles des déportés restent groupées près de notre Amicale. Aussi, nous vous remercions de tout cœur, ma femme et moi-même. Cela est très bien de penser aux vieux, nous avons tous les deux nos 83 ans. Comme notre fils Henri, mort à Mauthausen, était notre fils unique, nous sommes moins abandonnés.

Merci de tout notre cœur.

M. et Mme A. Le G.

Chers tous de l'Amicale,

Notre surprise était grande de recevoir, le 20 janvier, une lettre de l'Amicale de Mauthausen et qui nous annonçait un témoignage d'amitié par l'envoi d'un petit colis ; or aujourd'hui, à 15 heures, nous venons de recevoir un colis gare, mais un joli colis de 5 kg 800, contenant : livres, sardines, bonbons, gâteaux, pain d'épices, etc. Il nous a tant touché que nous en pleurons, vous êtes vraiment très gentils, très gentils...

M. et Mme B.

J'ai été extrêmement touchée, non seulement par le mandat, mais également par la teneur touchante de votre lettre.

Merci aussi pour les vœux que vous formez pour moi ; j'y suis très sensible...

Mme M.

Chers tous,

J'ai reçu pour Noël votre mandat et viens vous en remercier, ceci m'a permis de prendre un peu de superflu, et il y a surtout votre geste de bonté envers les vieilles mamans...

Mme E.

Nous vous remercions bien sincèrement du mandat que vous nous avez envoyé. Nous vous adressons nos meilleurs vœux et l'expression de notre reconnaissance.

M. et Mme G. M.

Je vous remercie vivement de votre très gentille lettre, ce matin je reçois le mandat qui me fait un grand plaisir. Mes enfants se joignent à moi pour vous présenter nos meilleurs vœux...

Mme Vve L.

C'est avec plaisir que j'ai reçu ce matin votre mandat. Par cette lettre je viens vous apporter tous mes remerciements. Je vous adresse mes bons vœux et une bonne santé pour tous...

Mme M. TH.

Je veux dès aujourd'hui vous remercier de votre mandat que j'ai reçu avec plaisir, c'est une preuve de la solidarité et du bon souvenir qui nous unissent tous à nos chers disparus...

Mme Vve H.

Je m'empresse de répondre à votre mandat que j'ai reçu ce matin et je vous en remercie beaucoup ; cela me rend un grand service...

Mme M.

J'ai reçu votre mandat de 50 F. Je vous remercie bien sincèrement, ainsi que toutes les personnes qui s'occupent de nous, les vieux.

Me voilà avec mes 80 ans dans deux mois, aussi je suis contente quand je vois qu'il y a encore de braves gens pour s'occuper de ceux qui ne peuvent plus rien faire, comme moi.

Mme B.

Nous venons vous remercier, mes enfants et moi, du colis de friandises qui nous fait toujours plaisir chaque année, et je vous prie de transmettre mes remerciements à l'Amicale. Nous vous adressons nos vœux les plus respectueux...

Mme G.

Comment vous remercier, ainsi que tous les camarades de cette grande famille de Mauthausen ? Oui, je retrouve en ce beau geste de bonté cette grande fraternité que mon cher mari enseignait à ses élèves. Ce bon et généreux colis m'a émue et vraiment touchée. Si vous saviez, cher Monsieur VALLEY, plus l'on prend de l'âge, plus on devient sensible à la bonté et au grand souvenir de nos chers déportés.

Mme P.

Ayant très bien reçu votre colis, je m'empresse de vous en remercier. Je n'oublie pas ce que vous avez fait pour nous après le décès de mon cher mari...

Mme Vve R.

Je viens vous remercier, cela m'a bien touchée car j'ai reçu votre lettre et, à l'instant le colis qui m'a fait grand plaisir, mais vous m'avez trop gâtée, merci beaucoup, c'est trop...

Mme S.

Très touchée par votre envoi annuel, je viens vous en accuser bonne réception. Le contenu de ce colis m'a fait grand plaisir. Agée de plus de 80 ans, et souvent alitée, j'ai apprécié doublement toutes ces friandises et je viens vous en remercier bien vivement.

Merci pour l'intérêt que vous ne cessez de témoigner aux familles de vos malheureux camarades...

Mme J. P.

Je vous remercie vivement du colis que l'Amicale a eu la gentillesse de me faire parvenir, comme chaque année.

Ces friandises et ces livres très intéressants me font grand plaisir et plus encore ce témoignage d'amitié qui me touche profondément...

Mme G. D.

C'est avec plaisir que j'ai reçu vendredi le beau colis de friandises que vous avez eu la bonté de m'expédier. Tout est parfait et délicieux, car je suis une pauvre impotente de 80 ans...

Mme Th. E.

En possession de votre colis que vous m'avez envoyé si généreusement, je viens vous remercier de tout cœur pour la

bonté que vous portez aux vieux parents de nos chers disparus. Nous sommes toujours avec vous par le souvenir et l'amitié...

Mme M. G.

Je vous remercie pour le beau paquet que vous avez envoyé à mes enfants. Je ne pourrais vous dire leur joie quand ils ouvrent ce paquet ; la boîte de chocolat était magnifique, le livre de « Sébastien » plaît beaucoup, tout est apprécié...

Mme Vve T.

Cher camarade et toute l'Amicale, Je viens vous dire à tous que le colis est bien arrivé et qu'il a apporté une grande joie à la maison...

M. M. A.

Je viens de recevoir le colis de notre Amicale qui m'a fait grand plaisir et je vois que, malgré mon absence, les malades ne sont pas oubliés...

M. A. P.

Je voulais vous remercier de vive voix pour le colis que j'ai reçu et qui m'a fait un plaisir que vous ne pouvez imaginer. Cela a été le plus beau présent que j'ai pu avoir depuis ma libération, et je n'exagère pas, recevoir un colis des camarades me donne espoir...

M. G. Cl.

Mon mari et moi-même venons vous remercier du gentil colis de Noël que vous avez envoyé, mon mari apprécie beaucoup ce geste ; il était encore plus beau que l'année dernière. De tout notre cœur, grand merci...

M. et Mme P.

Permetts-moi de te remercier bien vivement pour le geste de l'Amicale envers ma petite famille et moi-même...

M. P. P.

Je vous remercie très sincèrement du beau colis adressé à mon mari et qui lui cause tant de plaisir chaque année ; il apprécie beaucoup cette marque de sympathie de ses camarades de camp...

M. L.

Merci du magnifique paquet, avec ma sincère et cordiale amitié à toute l'Amicale...

R. G.

Chers camarades,

Tout d'abord, j'ai l'honneur de vous saluer tous et de vous remercier du grand geste de solidarité que vous avez fait et cela nous a permis de passer quelques moments dans la fraternité familiale...

J.-F. J.

C'est bien aimable à vous d'avoir envoyé un colis à mon fils Louis C. A la maison de repos, je suis allée le voir et il m'a dit de bien vous remercier d'avoir pensé à lui...

Mme CH.

Je viens vous remercier pour votre colis de friandises que j'ai reçu avec beaucoup de plaisir. Bien des remerciements à toute la grande famille de Mauthausen. Encore une fois, merci à tous...

Mme L. L.

Certes, c'est là une activité naturelle de notre Amicale, mais il est très encourageant de constater que cette solidarité est très appréciée et renforce les liens de notre grande famille.

# LA VIE DE L'AMICALE

## DÉCÈS

Nous avons le grand regret de vous informer du décès de nos camarades :

**BERTHAULT Lucien**, ancien de Mauthausen.

**BIEG Louis**, ancien de Reld-Ziph, Ebensee, Mle 27 797.

**CASTETS Jean-Paul**, ancien de Mauthausen.

**CLERC Alphonse**, ancien de Loibl-Pass.

**CORTEGOSO-RODRIGUEZ Macario**, ancien de Gusen, Mle 45 979.

**GARRIDO-HERNANDEZ Antonio**, ancien de Gusen, Mle 43 897.

**HEMMER Edouard**, de Bruxelles, ancien de Linz I et III.

**HERVE Marcel**, ancien de Reld-Ziph, Ebensee, Mle 26 847.

**LAVAL Marcelle**, ancienne de Ravenbrück, Mauthausen.

**LECOUTRE Roland**, matricule 26 229, ancien de Loibl-Pass.

Intendant - Général **MERLINGE Octave**, matricule 53 919, de Steyr, qui était membre du Comité National à la libération du camp de Mauthausen.

**ORAISON Félix**, ancien de Wiener-Neudorf.

**PERRINEL Roger**, ancien de Mauthausen.

**SERRALTA-MIRALLES Juan**, ancien de Mauthausen, Mle 5 281.

**TONIELLO Roland**, ancien de Reld-Ziph, Ebensee, Mle 28 607.

**GUICHARD René**, ancien de Steyr, Mle 98 185.

Nous apprenons aussi le décès de :

Mme Jeanne ROTHSTEIN, épouse de Maris ROTHSTEIN, Ebensee, Mle 121 741.

M. DEPOND, père de notre camarade DEPOND Daniel, Mle 27 969, décédé à Wiener-Neustadt.

Mme GERMANEAU, membre bienfaiteur de notre Amicale, mère de notre camarade Jean GERMANEAU, ancien de Melk-Peggau, Mle 62 444.

M. GRIFFAUD Charles, père de notre camarade GRIFFAUD André, Mle 60 024, mort à Gusen.

M. MANO, père de notre camarade Marcel MANO, décédé à Mauthausen.

M. NAVARRO, père de notre camarade NAVARRO Antonio, ancien de Mauthausen.

Mme SAUVANOT, mère de notre camarade SAUVANOT Roger, Mle 60 585, mort à Mauthausen.

Mme VENDERBEKE, mère de notre camarade Pierre VENDERBEKE, décédé à Mauthausen.

Mme CAZENAVE Odile, veuve de notre camarade CAZENAVE Pierre, Mle 97 826, mort à Melk, nous fait part du décès de son fils Jean CAZENAVE.

Claudius LACHAL, ancien d'Ebensee, Mle 26 556, nous apprend le décès de son père.

Mme Gilberte LINDEMANN, ancienne de Ravensbrück-Mauthausen, a la douleur de nous informer du décès de son mari.

Louis LOISON, ancien de Gusen, Mle 60 185, nous apprend le décès de sa belle-mère.

André PARIZOT, ancien de Wiener-Neudorf, nous annonce le décès de sa grand-mère.

Jean PETITEAU, ancien de Gusen, Mle 47 767, nous fait part du décès de sa mère.

Pierre VIGER-NOZIERE, ancien de Melk-Ebensee, Mle 60 375, nous fait part du décès de sa mère.

*Aux familles de nos camarades, à nos camarades et à tous nos amis, nous renouvelons nos très sincères condoléances et les assurons de toute notre fraternelle amitié.*

## MARIAGES

**POUTIERS Michel**, ancien d'Ebensee, Mle 28 442, a la joie de nous annoncer le mariage de sa fille Marielle avec Daniel BEDON.

Dr **SPRUNCK Etienne**, ancien de Melk, est heureux de nous annoncer le mariage de sa fille Christiane avec André CAPITAN.

Mme **TILLARD**, veuve de notre camarade Paul TILLARD, ancien d'Ebensee, Mle 23 872, nous fait part des mariages de sa fille Maryse avec Paul LACAZE et de son fils Alain avec Patricia TESSIER.

*Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur à tous les jeunes époux et nos félicitations aux heureux parents.*

## NAISSANCES

André **MARCHAND**, ancien d'Ebensee, Mle 25 531, est heureux de nous faire part de la naissance de sa petite-fille Laurence.

Joaquin **BAETA**, ancien de Gusen I, Mle 43 203, nous annonce avec joie la naissance de son petit-fils Sébastien.

*Nos meilleurs vœux de bonheur aux bébés et aux heureux parents et grands-parents.*

## RECHERCHES

Notre camarade romain **TRAYAN Antonescu**, ancien des Brigades Internationales, fait prisonnier en juin 1940 à Dunkerque et déporté au camp de Mauthausen, Steyr, Reld-Ziph et Ebensee sous le numéro Mle 5 179, désire retrouver des camarades français et espagnols.

Qui aurait connu **Xavier de REILHAC**, arrêté à Limoges le 7-12-1943, puis déporté à Compiègne, Buchenwald, Mauthausen et Gusen où il est décédé le 3-2-1945, Mle 54 032.

Qui a connu **Louis ROUX**, né le 24-5-1922 à Vourey (Isère), immatriculé 129 068, arrivé à Mauthausen début mars 1945, décédé le 21 mars au Revier.

Ajusteur-mécanicien, taille 1,65 m, ancien matelot de la Marine Nationale, envoyé comme S.T.O. en Haute-Silésie le 21-3-1943.

Son frère souhaite recevoir des renseignements de toute personne l'ayant connu à Mauthausen.

Ecrire à l'Amicale qui transmettra.

Recherchons l'adresse d'un camarade yougoslave, rentré en France avec les Français à la libération du camp, il avait combattu en Espagne et avait appartenu à la Brigade Internationale, bataillon « DEPOSITE ». Il s'agit de **Zarko MANOILOVITCH**.

Ecrire à l'Amicale qui transmettra.

## ANNONCES

Offre location cabinet, situé à Paris-18<sup>e</sup>, avec matériel, téléphone, pour sage-femme, infirmière. Aucune reprise pour clientèle.

## DECORATIONS

**Juan CALVO-HERRERO**, ancien d'Ebensee, Mle 4 357, a reçu le diplôme de la Croix du Combattant volontaire 1939-1945.

Notre camarade **CLERMONT André**, architecte, ancien de Gusen I, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Nos camarades : **William PILLET**, ancien de Gusen, Mle 48 680, **Bernard COGNET**, ancien de Gusen, Mle 63 589, **Georges MARCOU**, ancien de Gusen, Mle 48 275 ont été nommés officiers de la Légion d'honneur.

Et **PASSAGER Gaston**, ancien de Gusen, Mle 43 327, a été promu commandeur de la Légion d'honneur.

*L'Amicale adresse ses sincères félicitations à tous nos amis.*

## RECTIFICATIF

Dans notre dernier bulletin, notre camarade **Paul LE CAER** demandait aux anciens de Reld-Ziph de se retrouver à Mauthausen pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la libération et indiquait qu'il aimerait recevoir de leurs nouvelles.

Par suite d'une erreur, nous avons indiqué son adresse à CAEN au lieu de DEAUVILLE. Il faut donc rectifier par : **Paul LE CAER**, 8 bis, rue Robert-Fosserier, 14 - DEAUVILLE.

## Congés supplémentaires :

### A LA BANQUE DE FRANCE.

Le Gouverneur de la Banque de France ayant donné une réponse positive à la demande des syndicats, les anciens déportés et internés qui y sont employés bénéficient désormais de cinq jours ouvrables de congés supplémentaires annuels.

### AUTRES ENTREPRISES.

Un grand nombre d'entreprises ont déjà pris des décisions analogues et accordent des congés supplémentaires aux anciens déportés et internés. Citons, notamment : Air France, Régie Renault, Electricité-Gaz de France, Bloch-Dassault, Sécurité Sociale, S.N.C.F., S.N.E.C.M.A., Simca, Groupe Saviem, Caisse de Secours des Mines, U.S.I.N.O.R., Ripolin, Groupe Sidelor, Compagnie Saint-Gobain, Société F.E.P. impression du journal « France-Soir », Le Joint Français à Bezons, etc.

## COMMUNIQUÉ

Les anciens de Mauthausen et Familles de Lyon et de la région Rhône-Alpes sont instamment priés de se joindre aux diverses manifestations de la Semaine de la Déportation du 18 au 26 avril 1970.

Notre amie **Odete DALLOZ** a participé le 23 janvier dernier à la préparation de cette Semaine qui consacrera l'union fraternelle de toutes les victimes de la déportation. (Exposition, projection cinématographique, cérémonies du souvenir des différentes amicales de camps.)

**ATTENTION !** Soirée du souvenir le jeudi 23 avril : dépôt de gerbes au « Veilleur de Pierre » pour les amicales de Dora-Ellrich, Kempten-Kottern, Mauthausen et ses commandos.

Pour tous renseignements sur ces cérémonies prendre contact avec :

Mlle **Odette DALLOZ**  
Bureau d'aide sociale du 8<sup>e</sup>  
39, avenue du Général-Frère - Lyon-8<sup>e</sup>  
Téléphone : 74-15-50 ou 74-34-66  
ou : M. R. CASTELLANO (F.N.D.I.R.P.)  
63, rue Dunoir - Lyon-3<sup>e</sup>